Impressions : la Chine devant soi

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

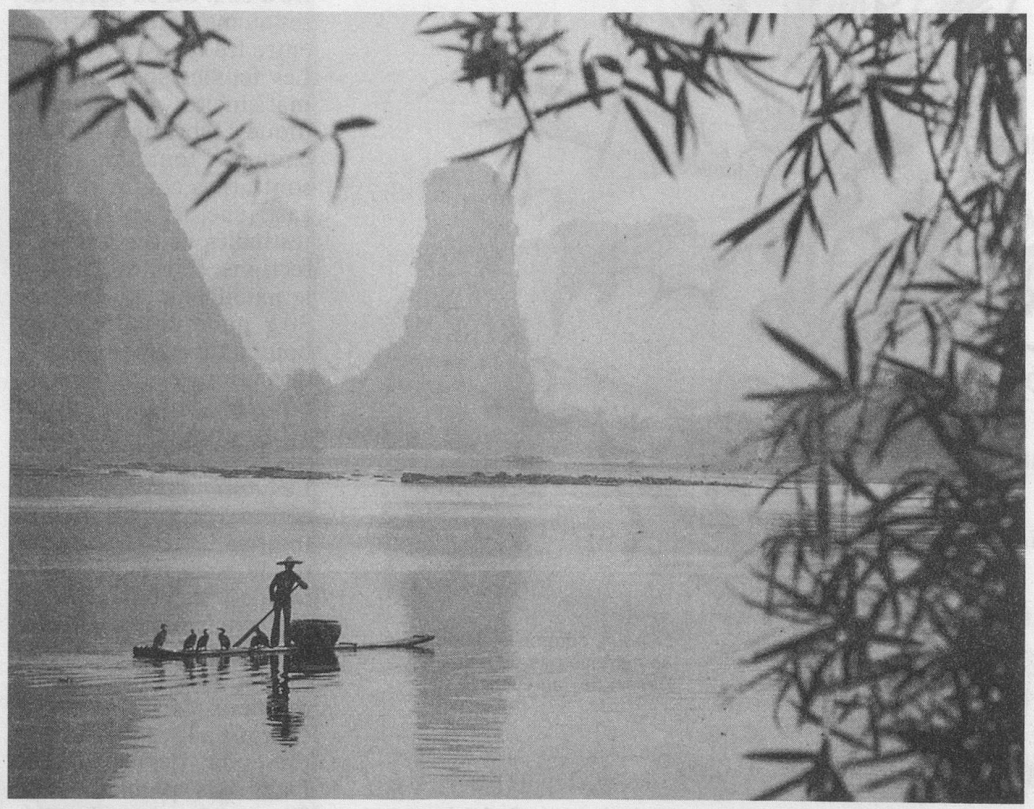
MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

La Chine devant soi

Cher rédacteur,
Sachant que j'allais partir pour la Chine et que je disposais de peu de temps, vous m'avez suggéré d'écrire «un petit article marrant sur les préparatifs de ce grand voyage».

J'apprécie beaucoup votre proposition mais je regrette de vous dire que cela me sera impossible. Je suis en effet dans la panique, l'embrouille, et l'angoisse les plus totales. Pas question d'écrire un article même «petit», et encore moins «marrant», dans l'état actuel des choses. Qu'est-ce qui m'a pris de vouloir aller en Chine? Je songe en ce moment à tous les moyens d'éviter ce voyage qui me terrorise. Me casser une jambe en tombant exprès dans l'escalier? M'offrir une pneumonie en passant la nuit sur le balcon? Inventer je ne sais quoi? Non, y a pas, faut y aller, je ne peux plus reculer.

D'ailleurs tous mes amis me disent que j'ai de la chance et que ce sera veilleux. Bon, descendons donc les valises du grenier et commençons à faire une liste des choses à emporter: baskets pour la Grande Muraille, bottes pour la Cité Interdite, jupe longue pour l'Opéra de Pékin, vêtement d'été pour Canton, manteau d'hiver pour Shanghai, imperméable pour Xian, sandales pour Guilin. Ou vice versa. De tout un peu, ça devrait aller, ce n'est pas ça qui m'inquiète. Ce qui me paralyse, ce sont les préparatifs que j'appellerai «culturels». Je ne peux quand même pas partir pour ce fabuleux pays sans connaître son histoire, au moins dans les grands lignes. Or, plus je lis, moins je comprends, plus j'étudie, moins j'en sais. Les noms se ressemblent tous et s'envolent aussitôt appris. Je confonds Ts'ao Ts'ao avec Yin Tcheng et Tchang Lou avec Tchang Wei et je me demande encore si Tchang Fei est la même personne que Tchang Wei. Je me désespère en apprenant que «l'homme de Pékin» qui remonte, me dit un de mes bouquins, à un million d'années (un autre dit 500 000 ans mais nous n'en sommes pas à 500 000 ans près) connaissait déjà le feu, et fabriquait des outils. Pourquoi cette déprime? Parce que je m'aperçois qu'avant d'en arriver à notre ère, il me faudra me familiariser avec je ne sais combien de dynasties, combien d'inventions (que nous, les Européens, ne redécouvrirons que des siècles plus tard), combien de guerres, combien d'invasions, combien de créations artistiques. Par exemple, je croyais un peu savoir qui était Lao-Tseu. Eh bien, non, maintenant plus du tout, puisque dans un livre on me dit qu'il était le maître de Confucius, et que dans l'autre on m'assure qu'il est né un siècle plus tard. Quant au fameux Confucius, parlons-en de celui-là! Au bout de plusieurs heures de lecture où les empereurs défilaient comme les moutons, je me suis aperçue – tenez-vous bien, cher Georges, vous qui avez la chance de ne pas aller en Chine, – que K'ong-Tseu, Kingzi, K'ong-Fou-Tseu et Kongfuzi, sont une seule et même personne, autrement dit Confucius lui-même! N'y a-t-il pas de quoi perdre la boule?
Je pars dans cinq jours et je ne sais pas encore si la dynastie Chang a précédé ou suivi celle des Tchéou et je ne peux pas décemment partir pour l'Empire du Milieu sans mettre mes idées au clair. C'est pourquoi, cher rédacteur et ami, je suis dans l'obligation – exceptionnellement – de ne pas vous envoyer ma chronique habituelle pour le numéro de décembre. J'espère que vous voudrez bien m'en excuser et accepter mes (malgré tout) fidèles amitiés.

M. C.